

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

MISSION DU LESSOUTO

UN RÉVEIL A MASSITISSI

A la date du 25 septembre, rien ne faisait encore prévoir l'issue de la lutte du gouvernement anglais avec Morosi, le chef des Bapoutis. Ce vieillard et ses guerriers se maintenaient avec une audace et une habileté incroyables sur leur montagne; ils réparaient leurs fortifications parfois ébranlées, faisaient de fréquentes sorties qui leur procuraient de quoi manger et se vêtir aux dépens de leurs adversaires; et tout le monde, dans la colonie du Cap, se demandait quand cesserait une résistance qui portait une si grave atteinte au prestige d'un peuple civilisé.

Pendant ce temps, à quelques lieues seulement du théâtre de la lutte, Dieu manifestait sa puissance en subjuguant par sa Parole des païens endurcis et quelques-uns de ceux-là même qui avaient pris part à l'insurrection. On en jugera par la lettre suivante que nous venons de recevoir de M. Ellenberger :

Massitissi, le 25 septembre 1879.

« Cher et vénéré directeur,

« Qu'y a-t-il de plus énervant qu'une guerre interminable qui tient tous les esprits dans une agitation fâcheuse, et de plus pénible que le vide que fait autour de nous la proscription de tant d'infortunés qui, contre leur gré, ont pris part à la rébellion? Ne semble-t-il pas que des circonstances aussi peu favorables au développement de l'œuvre devraient produire des misères morales dans l'Eglise, du refroidissement dans la piété, peut-être même des scandales? Rassurez-vous cependant, car, à part quelques écarts dans la conduite de deux membres, et desquels ils ont été promptement ramenés par la répréhension fraternelle, je n'ai qu'à bénir Dieu pour la protection qu'il continue à étendre sur mon troupeau et pour les bénédictions qu'il nous accorde et que je m'empresse de vous communiquer.

« Le dimanche 31 août, l'Eglise a pu de nouveau se réunir autour de la Table du Seigneur. Oh! combien belle et douce a été cette fête de communion! Elle a été précédée d'entretiens particuliers du pasteur avec les 117 personnes qui ont pu y prendre part, et de réunions d'édification et de prières qui ont grandement contribué à resserrer les liens fraternels qui nous unissent tous en Christ. Le soir de ce beau jour, et dans une assemblée où chacun pouvait prendre la parole, ou indiquer un cantique, ou élever son âme à Dieu par une fervente prière, la gloire de l'Eternel a resplendi au milieu de nous d'une manière bien inattendue par la conversion de plusieurs jeunes gens. Restés jusqu'alors assez indifférents à la piété, ils se sont spontanément levés pour confesser leur état de péché et se déclarer pour le Seigneur. La réunion dura trois heures, et elle se serait prolongée indéfiniment, si je n'avais fait espérer que nous nous rassemblerions chaque jour de la semaine et à la même heure

pour entendre les personnes qui, touchées par la grâce de Dieu, prendraient la résolution de se donner à lui.

« C'est un païen d'une trentaine d'années, *Moléane*, un des rebelles que j'ai réussi à faire rayer de la liste de proscription qui, le premier, s'est levé avec humilité pour dire que, touché par la bonté et la miséricorde de Dieu, il avait pris la résolution de renoncer à son ancien train de vie, car il sentait maintenant que Jésus était réellement mort pour ses péchés. Il supplia l'assemblée de prier Dieu de les lui pardonner.

« Presque chaque jour de la même semaine, quelques âmes de plus se sont données au Seigneur. Nous ne saurons jamais assez le remercier à l'occasion de ces conversions, car il y a plusieurs de ces jeunes gens qui semblaient par leur légèreté ne vouloir vivre que pour le monde. L'un d'eux est un neveu de feu Moshesh, *Tuméla*, fils de Mogale, dont la mère et la tante sont de pieuses membres de l'Eglise. — Un petit païen, de dix ans, *Mosiélo*, qui est à mon service, s'est levé pour dire : « Moi aussi, je désire m'asseoir aux pieds de Jésus, car autrefois je ne comprenais pas pourquoi ma grand'mère me recommandait toujours de prier Dieu, mais aujourd'hui je vois que Dieu existe (*kia bona goba Molimo o téng*) et que mon cœur est mauvais. »

« Le dimanche 7 septembre, trois personnes se sont converties, dont une païenne et deux jeunes gens, enfants de chrétiens. Lorsque l'un d'eux se leva pour parler des tourments de sa conscience et de son long endurcissement, l'assemblée se sentit vivement remuée, car il semblait qu'une montagne venait de s'affaisser devant le souffle divin. Le mouvement vers la bienheureuse éternité étant donné, nous nous sommes bien gardés de l'arrêter, aussi les réunions du soir ont-elles été continuées pendant une autre semaine, et de nouvelles conquêtes ont été faites par l'Esprit de Dieu.

« Parmi ces dernières, je mentionnerai la conversion d'un païen d'une quarantaine d'années, pour lequel, quelques

jours auparavant, sa femme avait demandé le secours de nos prières, et celle d'un vieux païen, âgé de plus de soixante-quinze ans, mais dont les facultés sont encore assez vives pour comprendre et savourer les choses admirables du salut. Ancien guerrier de Moshesh, il nous fit en quelques mots l'histoire de sa longue carrière terrestre, et la termina en disant que si Dieu l'avait sauvé de la dent des cannibales et de la mort lors de l'invasion des Zoulous de Pakalita, s'il l'a ramené de diverses expéditions guerrières en Cafreterie, et lui a conservé la vie au milieu de tant de combats, c'était afin de lui montrer maintenant qu'il n'était qu'un misérable pécheur et que Jésus est son Sauveur.

« Dimanche dernier, au soir, une jeune païenne s'est donnée au Seigneur, et ce matin encore, une autre, femme de second ordre d'un polygame, est venue déclarer vouloir quitter son train de vie. Elle en a parlé à son mari qui est lui-même ébranlé, et qui lui a répondu que la chose procédant de Dieu, il ne se sentait pas de force à résister à sa volonté.

« Jusqu'ici, 51 personnes se sont déclarées pour le Seigneur, parmi lesquelles il n'y a pas moins de 19 bergers qui ne peuvent que rarement assister aux services religieux, et une douzaine de fillettes de dix à quinze ans, dont je me garderais bien de me méfier, tant elles paraissent désireuses d'être instruites dans la voie du salut.

« Ils sont tous à l'épreuve, et pour cela j'ai formé trois classes, indépendantes de celle de mes catéchumènes du lundi, selon leur âge et leur état spirituel. Nous avons tout lieu de croire que ce réveil s'étendra encore ; car des besoins religieux se font sentir chez plusieurs autres personnes.

« Les réunions ont donné occasion à bien des membres de l'Eglise de témoigner de leur zèle, de leur amour pour Dieu et les âmes, mais elles ont risqué d'être tout à coup arrêtées par la maladie de notre petit René. Il fut pris subitement du croup, et je ne pus pendant deux jours m'éloigner un instant

de son lit. Mais, grâces à Dieu, il en est réchappé. La fièvre était intense, mais heureusement qu'il a pu rejeter par sept fois les membranes qui embarrassaient le larynx et qui, à plusieurs reprises, ont failli l'étouffer. Le tout s'est terminé par une bronchite qui a cédé au bout de quelques jours, et par une pâleur affreuse qui tend à diminuer sous l'action du fer Bravais (1).

« Je tiens en terminant à vous dire que notre école compte 80 enfants, et qu'elle nous donne beaucoup de satisfaction.

« Veuillez offrir nos respectueuses salutations à tous les membres du Comité et me croire

« Votre tout dévoué et affectionné

« F. ELLENBERGER. »

MISSION DU ZAMBÈZE

LETTRE DE LA CONFÉRENCE AU SUJET DE L'ŒUVRE
PROJETÉE ;
PROCHAINE VISITE DE M. COILLARD EN FRANCE

Morija, le 1^{er} août 1879

Messieurs et honorés directeurs,

Vous vous unirez à nous pour remercier le Seigneur de ce qu'après deux années et demie de séparation, nous avons de nouveau le privilège de posséder parmi nous notre courageux explorateur, M. Coillard. Nous avons salué son retour avec une grande joie et béni Dieu de ce qu'il avait si visiblement protégé notre frère et ses compagnons de voyage au milieu des dangers de tous genres auxquels ils étaient expo-

(1) Des dames du Havre en avaient envoyé plusieurs flacons à M. Ellenberger.

(Note des Réd.)